

3 8 2

JANVIER 18

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

**mensuel de l'amr / sud des alpes,
club de jazz et autres musiques improvisées**
10 rue des alpes, 1201 genève / tél 022 716 56 30 / www.amr-geneve.ch



Stan Getz, Chet Baker
The Stockholm Concerts

Il y a dans le domaine des blanches langueurs, au pays de Blanche-Neige, trois saxophonistes (et quelques autres encore) dont pour moi chaque note vaut de l'or, ayant su domestiquer le métal à la taille de l'homme, lui insuffler (c'est bien là le mot) toutes les qualités humaines de leur être profond jusqu'aux moindres inflections de leurs particularités au point que leur voix naturelle n'est plus perçue que comme une ombre, une chrysalide abandonnée sur le chemin à l'instant de l'envol aussi insituable dans les éboulements du temps que le déluge des légendes. Il résulte de cette alchimie alliée à la magie de l'enregistrement cette étrange poignée de voix plus qu'humaines pérégrinant au hasard des ondes en équilibre instable entre être et non-être, telle une substance subtile et rare qui se négocie au bas prix de l'âme. C'est avec en poche «The Sound», c'est-à-dire un petit carré arraché au ciel d'été dans l'apogée de sa force que je sortis cette fois de la grande braderie, Stan Getz, des trois précédemment cités celui qui incarne la force, la plénitude et la bonne santé (les deux autres étant naturellement Lee Konitz et Paul Desmond, mais il n'y avait pas grand chose d'eux dans les bacs que je ne possédais déjà!). Cela se passe à Stockholm en février 1983. Sale temps pour le roi solaire. Je ne sais quelle combinaison commerciale l'avait affublé pour une longue tournée de son secret ennemi, l'ange noir dont la seule présence fait tourner le soleil en mélancolie. L'ambiance était paraît-il si tendue qu'on peut littéralement entendre l'ex jeune-premier de la mode à la voix de «belle au bois dormant» rentrer la tête dans les épaules comme un gamin pris en faute, ce qui par moments menace sérieusement de faire «piquer du nez» (selon l'expression consacrée) la belle Valentine elle-même, cheval de bataille de l'ange soudain déchu et comme terrassé par l'œil mi-goguenard mi-courroucé du soleil qui pour conclure l'affaire, tel le paon au jardin d'Eden, déroule le legato de sa queue ocelée.

Un disque très intéressant comme vous le voyez, malgré la rebutante médiocrité de sa conception graphique et pratique: à la moindre manipulation, il faut aller ramasser sur le tapis le contenu échappé de sa boîte. Mais rassurez-vous, la musique, elle, est plus que là et d'un niveau plutôt effrayant. Et puis il y a George Mraz à la basse (dans la série des monuments méconnus) ainsi qu'un très bon solo de batterie de Victor Lewis, tout en finesse, comme on en entend peu.

P.S.: J'allais oublier la version de «Bloodcount» (par Getz seulement). Ecoutez-la attentivement si vous en avez l'occasion. Vous en resterez la bouche ouverte et les pieds ne touchant plus le sol pendant bien quelques minutes.

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]UNE TROÏKA À LA TÊTE DU VIVA
éditorial, par ninn langel

L'année dernière et avec un mois de retard, j'ai présenté ici mes vœux pour l'AMR. Cette année je suis à l'heure, bien installé sur mon canapé, réchauffé par l'ordinateur ronronnant sur mes genoux, dehors il neige, il pleut et il vente fort, c'est bel et bien décembre. Permettez-moi donc, au nom du comité, des salariés, de l'association entière, de vous souhaiter une année 2018 constructive, vivante et joyeuse.

C'est aussi l'occasion de vous présenter la nouvelle mouture du *Viva la musica*, fruit du comité de rédaction fraîchement sélectionné. Il est constitué de Céline Bilardo, Colette Grand et Martin Wisard. J'aimerais vous en dire quelques mots.

Tout d'abord la dernière arrivée, Céline Bilardo, jeune journaliste pleine de talent, violoncelliste et batteuse à ses heures, passée par les ateliers de l'AMR. Nous comptons sur son professionnalisme, sa rigueur et son regard frais sur notre vénérable vieille dame. Ensuite, deux visages que les habitués de la maison reconnaîtront : Colette Grand, qui m'a précédé à cet office, illustratrice, chanteuse, amoureuse des lettres et des vieux nœuds du paléolithique. Elle assurera le lien avec le comité, défendra la poésie, et continuera, je l'espère, de me harceler en douceur pour que mes éditos soient rendus à temps. Enfin, nous avons l'inénarrable Martin Wisard, saxophoniste, pédagogue, dont la ténacité dans les débats n'a d'égale que sa passion pour l'AMR. Faites attention à ne pas vous trouver en désaccord avec lui, si ses arguments ne viennent pas à bout de votre position, c'est à l'usure qu'il vous aura. Nommé coordinateur de rédaction, Martin a opté pour une collaboration horizontale avec ses deux acolytes, afin que perdure le *Viva* en servant à la fois de vecteur d'idées, d'outil de communication et de promotion pour les activités de l'AMR ainsi que de forum associatif.

Le *Viva* continuera certainement d'évoluer au cours des prochains mois, et nous espérons cette année voir naître une véritable édition en ligne dont le trio aura également la charge. Je les remercie déjà pour leur engagement et leur travail, et leur souhaite une longue et fructueuse collaboration. Viva la musica!

VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR, associAtion
pour l'encourageMent de la musique impRovisée

comité de rédaction:
céline bilardo, colette grand et martin wisard
vivalamusica@amr-geneve.ch

AMR, 10, rue des alpes, 1201 genève
tel. (022) 716 56 30 / fax (022) 716 56 39
www.amr-geneve.ch

publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch

imprimerie du moléson,
tirage 2200 ex + 2200 flyers géants,
ISSN 1422-3651

Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la Musique impRovisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, fête de l'AMR aux Cropettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

Un peu de nuances dans un monde de brutes

L'enchantement fait parfois défaut. Appelons-les des « musiques-pas-terribles », ces déluges sonores ennuyeux et fades, ces tunnels monotones et prévisibles qui ne parviennent pas à dissimuler leur mollesse de base. On écrase, on envoie la purée, la gomme et la sauce — on lâche la truie, comme disent nos amis suisses allemands. Ces « musiques-pas-terribles » ne semblent connaître que deux nuances : « très fort » et « encore plus très fort ». Avons-nous besoin de ces roulements de mécanique ? Déplorons également ces musiciens demi-sourds à trente ans, qui ont sacrifié les organes les plus utiles à leur art pour quelques ivresses et défoulements temporaires. Nous ne disposons que de deux oreilles : prenons soin de ces trésors.

Parlons nuances, entrons dans ce qu'on appelle la « dynamique musicale », ou, de manière plus ambiguë, le « volume ». L'intensité sonore est une grandeur objective qui se mesure en décibels à l'aide d'un appareil indiquant le niveau de pression acoustique. Constatation : l'oreille humaine est incapable de mesurer des décibels. Une même intensité sonore se percevra plus ou moins forte suivant ce qui l'entoure, dans le temps et dans l'espace. En effet, l'oreille a de prodigieuses capacités d'adaptation : le contexte joue un rôle essentiel dans la perception des intensités.

Lorsque plusieurs sources sonores sont simultanément en présence, chacun sait qu'un son fort couvre un son faible : on n'entend pas les mouches voler au décollage d'un avion. C'est ce qu'on appelle l'« effet de masque ». Dans le jeu collectif se pose la question de l'équilibre des dynamiques entre les musiciens. L'enjeu est d'obtenir une transparence, c'est-à-dire la possibilité de percevoir clairement chaque action musicale au sein d'un ensemble. Chaque instrument ou voix a ses particularités (la batterie possède par exemple une très large étendue dynamique, contrairement à la voix). Pour partiellement compenser ces différences de dynamiques, on se sert de l'amplification et de la sonorisation. Gardons à l'esprit l'importance de l'espace dans l'équilibre global, avec la disposition des différentes sources sonores, leur directionnalité, les propriétés acoustiques de la salle, et bien sûr l'emplacement des oreilles des musiciens, des sonorisateurs et des auditeurs.

D'autres facteurs contribuent à la sensation de transparence. On peut en effet jouer très fort sans couvrir, ou à l'inverse jouer doucement et beaucoup déranger. Les registres sont importants : les sons entrent en concurrence quand ils se situent dans les mêmes zones de hauteurs, particulièrement dans le grave. De plus, les timbres riches en harmoniques sont plus envahissants que les sons purs. Un son de qualité permet une meil-

leure définition dans un ensemble (qualité de l'instrument, du jeu instrumental, de la chaîne acoustique [micros, câbles, amplificateurs, haut-parleurs]). Une bonne technique instrumentale permet notamment de produire des sons doux précis et stables. La transparence se joue aussi dans la densité des événements musicaux : sensations compactes et couvrantes, ou au contraire aérées et transparentes. De nombreux événements sonores simultanés sont denses — encore plus denses s'ils sont dissonants. Un haut débit est dense, un nombre élevé d'événements musicaux joués dans un court laps de temps couvrant plus que des impacts isolés entrecoupés par des silences. Une action répétée, donc prévisible, couvre moins que des actions toujours renouvelées. Dans le travail de l'oreille interviennent également la mémoire à court et moyen terme, l'anticipation des événements sonores, le traitement des nouvelles informations et, plus largement, la culture musicale.

L'écoute de la musique suppose non une perception passive, mais une attention active, une interprétation de ce qui est perçu, une immersion empathique, une ouverture profonde. En ce qui concerne le jeu musical, c'est l'oreille qui guide l'action et les ajuste-

ment maintenir une grande linéarité de la dynamique, en jouant sur l'économie, la rareté, l'obsession ; à l'inverse, on peut contraster différents passages. La netteté des intentions musicales contribue à la lisibilité de l'ensemble. Il s'agit non seulement de jouer de son instrument, mais également de jouer de son amplificateur, de la salle, de l'orchestre et de ses partenaires, tout en ouvrant son écoute à l'imagination.

Ici entrent en jeu d'autres facteurs subjectifs : le goût, le plaisir, l'émotion, la culture, l'intention artistique. En parlant de « musiques-pas-terribles », je pose un jugement esthétique qui m'implique personnellement : je m'ennuie avec des musiques qui font la sourde oreille aux nuances. À bien réfléchir, je peux même mettre des nuances à ce jugement : je suis parfois transporté par certains cris de protestation ou de solitude, insinances paroxystiques et transes envoûtantes, qui me mettent la tête à l'envers. Et je bâille à l'écoute de mezzo pianos informes et flasques.

Dans un monde de brutes, donnons du prix à la sensualité des nuances. Savourons les émotions vivantes et subtiles, goûtons de leur énergie et de leur puissance d'expression. Explorons leur capacité de raconter



ments dynamiques indispensables entre les protagonistes. La transparence se joue à chaque instant, grâce à l'écoute constamment renouvelée de chacun ; la confusion règne dès qu'on « oublie » d'écouter. Les instruments qui ont la capacité de couvrir les autres ont la responsabilité de leur laisser de l'espace. Dans le développement d'une improvisation, la tendance habituelle est d'augmenter progressivement la tension, généralement en jouant de plus en plus fort. Mais d'autres explorations sont possibles : par exemple, on peut résister à l'effet d'entraînement (dès que quelqu'un joue plus fort, tout le monde s'engouffre en le suivant) ; on peut créer une forte tension dramatique tout en restant très doux, voire même en introduisant des silences ; on peut délibérément

des histoires, de mettre du relief, d'éclairer ou de plonger dans la nuit. Ouvrons des imaginaires nuancés. Jouons fin, contrasté, riche, intelligent, sensible. Façonnons la matière sonore de mille manières : pianissimo surrê au bord du silence, micronuances chatoyantes, accents réguliers, inflexions imprévisibles, contraste expressif entre des passages transparents et des passages délibérément opaques, decrescendo subit, lent crescendo progressif, explosion finale ou disparition poétique. Avant de retourner au silence.

* Jacques Siron explore entre contrebasse et voix, improvisation et composition, performance et réalisation de films. Il enseigne dans les ateliers de l'AMR depuis leur fondation. À suivre sur www.jsiron.info

Matt Mitchell, pianiste et compositeur né en 1975, a grandi autour de Philadelphie. Il réside depuis 2010 à New York. Le mois dernier, dans le cadre du projet « New York is Now », il est venu jouer à l'AMR en compagnie du batteur Ches Smith. Le duo a présenté leur projet « Fiction » suivi d'un stage. Interview.

« Une ouverture d'esprit essentielle »

propos recueillis par Ohad Talmor



robert lewis

Pourrais-tu me parler un peu de ton parcours personnel, plus spécifiquement des événements musicaux qui ont formé le musicien que tu es aujourd'hui ?

J'ai commencé le piano autour de l'âge de 5 ou 6 ans. Jusqu'à l'âge de 11 ou 12 ans j'étais concentré exclusivement sur la musique classique, mais après avoir entendu l'album « Best of Thelonious Monk » sur Columbia Records, je me suis plongé dans le Jazz. La musique que j'aimais le plus, même avant d'avoir commencé à jouer, était celle des Beatles, de Jimi Hendrix et de Stevie Wonder. C'est vers 12 ans que je me suis mis à étudier le jazz plus formellement, notamment la théorie et la composition. J'ai continué ces études au collège et dans deux universités. Après mes études, j'ai passé une année à Philadelphie à vivre de la musique professionnellement, puis en 2000 j'ai décidé d'arrêter toutes mes activités de concerts et j'ai travaillé dans une bibliothèque jusqu'en 2009. Durant cette période, je me suis mis à étudier et jouer de la musique électronique. J'ai ensuite repris mes activités de musicien professionnel en tant que pianiste et compositeur et je joue aujourd'hui de la musique créative dans de nombreux projets.

Pourquoi est-il important pour toi de vivre à New York ?

Parce que la grande majorité des musiciens avec lesquels je joue vivent à New York. J'habite à quelques pâtés de maison de certains, à quelques arrêts de métro ou quelques minutes en taxi des autres. New York City est de loin le meilleur endroit pour réaliser ce que je cherche à faire, et cette ville est importante avant tout parce que les gens avec lesquels je veux collaborer – et il y en a beaucoup ! –, y résident aussi.

Quelles sont les choses que tu recherches chez un autre musicien quand vous jouez ensemble ?

Son ouverture d'esprit. En gros, c'est vraiment l'essentiel s'il s'agit de simplement jouer avec quelqu'un d'autre. Je suis attiré par et aime beaucoup les approches musicales différentes. Aussi longtemps que je perçois une ouverture d'esprit chez l'autre

musicien, liée à une passion et une vision dans un certain domaine musical, peu importe que cela soit du Be Bop, de la musique électronique, noise, « free jazz » ou des compositions personnelles inhabituelles, c'est bon pour moi. S'il est question de jouer dans une situation qui implique mes propres compositions, alors c'est un peu différent. J'ai appris avec le temps que ma musique peut-être quelque peu « exigeante »

pour d'autres musiciens que moi et j'ai donc des demandes un peu plus strictes. Encore une fois, l'ouverture d'esprit reste la chose essentielle, mais la capacité de bien lire à vue et/ou d'apprendre de la musique potentiellement compliquée est aussi très importante. Il m'importe que le musicien ait sinon la volonté de passer du temps à apprendre cette musique si cette dernière n'est pas facilement intégrée. Un son et une identité personnelle sur l'instrument, aussi en tant qu'improvisateur, sont d'autres facteurs que je considère importants ; généralement, si l'un de ces facteurs est en place, le reste a tendance à suivre derrière.

Le projet que tu as présenté dans le cadre de la série « New York is Now » est unique, en termes d'orchestration et de composition. Pourrais-tu m'en dire un peu plus ?

En 2010, j'en ai eu marre d'être coincé dans des sortes d'ornières compositionnelles, avec plein d'idées mais sans jamais vraiment savoir comment me concentrer dessus. Je voulais aussi unifier mes idées compositionnelles et mon improvisation. J'étais aussi fatigué de toujours devoir expliquer et enseigner aux musiciens des groupes avec lesquels je jouais comment jouer ma musique. Alors j'ai commencé à composer des études pour piano qui m'étaient destinées. J'utilise ces pièces de 6 à 15 mesures afin de me concentrer sur un concept technique spécifique, tant pianistique que compositionnel. Au bout d'un moment, j'ai commencé à jouer certaines de ces études avec le batteur Ches Smith, que nous complétons d'improvisations. Nous avons enregistré 15 de ces études pour mon album « Fiction », dont beaucoup ont été présentées lors de mon passage à l'AMR.

Enfin, quels sont les 10 albums que tu emporterais sur une île déserte ?

- 1/ Miles Davis - Nefertiti
- 2/ Miles Davis - Get Up With It
- 3/ Keith Jarrett - Expectations
- 4/ Keith Jarrett - Facing You
- 5/ Herbie Hancock - Thrust
- 6/ Autechre - Exai
- 7/ Iannis Xenakis - Kraanerg
- 8/ Morton Feldman - For Philip Guston
- 9/ Bob Drake - The Skull Mailbox
- 10/ Frank Zappa - Uncle Meat

WELCOME LUSITANIA!

Parce que les weekends à thème tels que Welcome Sacandinavia ! et Pianospianos-Jazzday ont été si bien reçus, nous récidivons cette année en compagnie de la riche – et trop méconnue – scène jazz portugaise. Ça commence très fort avec la trompettiste lusitanienne Susana Santos Silva, musicienne remarquable qui se produit avec un quintet nor-dique, tel un pont jeté entre l'extrême nord et l'extrême sud de l'Europe, précisément nos deux choix pour ces weekends. Ça se poursuit avec un quartet surprenant qui creuse son sillon hors les normes, MAP, pur produit de l'association Porta-Jazz de Porto (voir ci-dessous). Et pour finir, un duo intimiste formé d'une remarquable chanteuse lisboète, Paola Oliveira, et d'un pianiste de chez nous à l'aura désormais internationale, Léo Tardin. Trois soirées, trois couleurs musicales différentes, comme toujours un pur bonheur !

Porta-Jazz est une association fondée par des musiciens en 2010 pour la promotion du jazz à Porto. Très actifs depuis lors, ils ont programmé près de 700 concerts, publié une quarantaine de disques et organisé de nombreuses résidences et des workshops.

Cela fait deux ans que l'AMR collabore avec eux sous la forme d'échange :

- en 2016 le grand ensemble Coreto s'est produit sur la scène de l'AMR, pendant que le groupe genevois Maria Libera se présentait au public à Porto ;
- en décembre dernier, ce sont deux groupes locaux, Perez-Gysler-Nick et Controvento, qui ont été sélectionnés pour jouer lors du Festival de Porta-Jazz à Porto. Ces échanges très fructueux nous confortent dans l'idée de poursuivre cette collaboration avec Porta-Jazz, une association extrêmement active désormais chère à notre cœur.

portajazz.com

au sud des alpes,
club de jazz
et autres musiques
improvisées

susana santos silva, photographiée par christer malmikku

AMR

JANVIER 18

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu
à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club,
22 rue des Terreaux-du-Temple, tél 022 732 73 66
(sauf pour les concerts organisés par les ADEM)



20 francs (plein tarif)
15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)
12 francs (carte 20 ans)



et ce logo pour dire que c'est gratuit;
lors des soirées à la cave,
le prix des boissons est majoré

sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR
bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

WELCOME LUSITANIA!

Parce que les weekends à thème tels que Welcome Scandinavia! et Pianospianos-Jazzday ont été si bien reçus, nous récidivons cette année en compagnie de la riche – et trop méconnue – scène jazz portugaise (voir article page précédente, la 5)

KULTURRÄDET

VENDREDI 12

SUSANA SANTOS SILVA's life and other transient storms



Susana Santos Silva, trompette, bugle
Lotte Anker, saxophone ténor et soprano
Sten Sandell, piano
Torbjörn Zetterberg, contrebasse
Jon Fält, batterie

Susana Santos Silva est une des voix émergentes dans le jazz contemporain et la musique improvisée. Elle a développé un langage propre en explorant les limites de son instrument. Accompagnée d'une saxophoniste danoise et d'une rythmique suédoise, son quintet est composé de musiciens-phares de la scène européenne. *Life and Other Transient Storms* se décline en deux suites totalement improvisées qui racontent une histoire, une histoire d'impermanence. Les musiciens jouent avec intensité et urgence. Ils dégagent une musique à la fois explosive et éthérée.

SAMEDI 13

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

MAP

Paulo Gomes, piano
Miguel Moreira, guitare électrique
Miguel Angelo, contrebasse
Acácio Salero, batterie



Sous l'égide du pianiste Paulo Gomes, MAP réunit quatre musiciens particulièrement actifs sur la scène portugaise. Ils présentent un répertoire propre et emprunté à d'autres compositeurs. Les musiciens chérissent et explorent une certaine incohérence, un manque de ligne directrice et raconteuse d'histoire, l'insinuation d'une presque absence de projet et de dialogue dans le groupe.

DIMANCHE 14 à 20h30

PAULA OLIVEIRA & LÉO TARDIN



Paula Oliveira, chant
Léo Tardin, piano

La chanteuse lisboète et le pianiste genevois se sont rencontrés dans la Ville blanche en 2004 lors de l'enregistrement d'un album de reprises de chants de la Révolution des œillets et de poèmes lusitaniens arrangés pour quintet de jazz. L'aventure se poursuit en duo, privilégiant une lecture plus intimiste de ce répertoire. La grande émotivité du timbre de voix de Paula et les subtilités harmoniques de Léo apportent à leur musique une certaine indolence et une nostalgie toute portugaise.

MARDI 16 ☉ JAM SESSION à 21h

MERCREDI 17 ☉ à la cave
CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier jazz moderne de Maurizio Bionda avec Yehudith Teegné, chant / Ariane Morin et Flavie Ndam, saxophone alto / Ravi Ramsahye, guitare / Maroussia Maurice, piano / Ulysse Loup, basse électrique / Nils Bonnet-Coblentz, batterie, et, à 21 h 30, la jam

JEUDI 18 ☉
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Jacques Ferrier, saxophone ténor / Esther Vaucher, saxophone alto / Ravi Ramsahye, guitare / Laurent Flumet, piano / Christopher Nicholson Galan, contrebasse / José Fernando Pettina, batterie

à 21 h, un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Zawadi Tissieres, chant / Jordan Holweger, saxophone alto / Véronika Janjic, clarinette / Iain Barson, guitare / Yann Coattrenec, piano / Ulysse Loup, basse électrique / José Fernando Pettina, batterie

à 22 h, un atelier early bop de David Robin avec Frank Schmidt, trompette / Marius Gruffel et Yofthahe Yeshitila, saxophone alto / Leonardo Monti, saxophone ténor / Jorge Pacheco, guitare / François Gisel, batterie / Amon Ette, piano

VENDREDI DE L'ETHNO 19 🎵

galissa-liebeskind 4tet
NEW HEALING SOUNDS

Ibra Galissa, kora / Marc Liebeskind guitare / François Gallix, contrebasse / Stéphane Foucher, batterie



Ibra Galissa, joueur de kora en quête de nouvelles voies, nous propose une architecture d'improvisations virtuoses entre jazz et flamenco, synthèse de musiques mandingue, afro-portugaise, m'balax... auxquelles s'ajoutent quelques influences indiennes... Après *Taffetas*, premier opus de la rencontre entre Ibra et Marc Liebeskind, les deux complices renouvellent l'expérience en quartet.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

SAMEDI 20 🎵

RAPHAEL VANOLI
SOLO première partie : Raphael Vanoli, guitare électrique, électronique

Raphael Vanoli cultive les textures sonores et spatiales, il explore les limites acoustiques et électroniques de sa guitare de manière originale: faire résonner le corps de l'instrument et souffler sur les cordes par exemple. Son esthétique proche de la musique électronique nous fera passer de textures chorales à des tremblements de terre vrombissant vers l'apocalypse.

& POLYBAND

seconde partie :

Jeroen Kimman, guitare électrique
Onno Govaert, batterie
Miguel Petruccelli, basse électrique
Philipp Moser, batterie
Jasper Stadhouders, guitare électrique, composition

Pensez rituel, hypnose, transe, symétrie, catharsis et euphorie ! Voici l'environnement sonore de Polyband, un collectif de musiciens dirigé par le guitariste hollandais Jasper Stadhouders. Polyband cherche le point sensible où le son, la pulsation et le mouvement se fondent dans une résonance qui soulève musiciens et audience vers une énergie primale.

MARDI 23 ☉ JAM SESSION à 21h

MERCREDI 24 ☉ à la cave
CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier Miles de Thomas Florin avec Ariane Morin, saxophone alto / Maëllie Godard, flûte / Felix Majou, guitare / Charles Della-Maestra, piano / Matthieu Potier, contrebasse / Nathan Triquet, batterie, et, à 21 h 30, la jam

JEUDI 25 ☉
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Denis Félix, trompette / Jean-Luc Gassmann, saxophone ténor / Emmanuel Stroudinsky, guitare / Nicolas Goulart, piano / Frédéric Bellaire, contrebasse / José Fernando Pettina, batterie.

à 21 h, un atelier latin jazz de Michel Bastet avec Yehudith Teegné et Camille Burkhard, chant / Edouard Verdannet, trombone / Martin Rieder, saxophone ténor / Stéphane Lonjon, guitare / Zawadi Tissieres, piano / Jean-Claude Risse, basse électrique / Alain Moullet, batterie / Marie-Laure Toppo, percussion

à 22 h, un atelier jazz moderne d'Alain Guyonnet avec Anouk Pagani, chant / Thilo Pauly, trompette / Andrea Bosman, saxophone baryton / Filippo Cattafi, guitare / Olivier Favre, piano / Luc Vincent, basse électrique / Davide Cortoreal, batterie

VENDREDI 26 🎵

AKT-ANDO



Jérôme Gloppe, piano, composition, arrangements
Delmis Aguilera, basse électrique
Dominic Egli, batterie
Mauricio Salamanca, saxophone ténor
Luca Pagano, guitare électrique
Branko Milojkovic, Michael Jad Azkoul, voix

Créé par Jérôme Gloppe, Akt-Ando est une collaboration entre musiciens genevois et londoniens. Les compositions et le mélange des instruments exploitent différents styles : jazz, latin-jazz et hip hop, pour offrir une musique originale avec des paroles au message positif. Akt-Ando fait partie de l'Association World Wide Connects qui met en lien de nombreux artistes autour du globe.

SAMEDI 27 🎵

Martin Perret, batterie, composition
Otis Sandsjö, saxophone ténor
Alfred Lorinius, contrebasse, basse électrique
John Holmström, piano, fender rhodes

L'Anderer est un solitaire, il n'est pas d'ici. C'est un personnage kafkaïen. Il incarne la bande-son d'un film noir : mystique, versatile et hypnotisante, elle se déploie avec patience et attention. Un an après la sortie de son premier album *Don't Try You Are*, le batteur lausannois dévoile une nouvelle facette de son groupe. Il s'entoure ici de trois musiciens suédois.

martin perret's
L'ANDERER



PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

LUNDI 29 MARDI 30 MERCREDI 31 JEUDI 1 février ☉

à la cave à 20 h 30

HOUMÉA

Antoine Läng, chant
Bertrand Gauguet, saxophones
Rodolphe Loubatière, caisse claire
Jacques Demierre, piano

En perpétuelle recherche dans l'évolution de mon travail sur l'improvisation, je me suis entouré de trois musiciens singuliers dans leur pratique musicale. Ceci afin de me permettre de remettre en question mes acquis et favoriser la création de l'instant.
Rodolphe Loubatière

MISTERIOSO

Hommage à Thelonious Sphere Monk par le Fanfareduloup Orchestra

« *Monk, est-ce un musicien ou est-ce un peintre ? Avec lui les frontières deviennent floues... Si Monk est de toute évidence un génie musical du vingtième siècle, il me fait également penser à Miró, à Malevitch ou encore à Calder, dont il aurait saisi l'équilibre et la légèreté des sculptures mobiles.*

Monk, c'est l'étoile mystérieuse, le Hollandais volant, le triangle des Bermudes en forme de rébus musical. Ses compositions elliptiques se prêtent à toutes les relectures, tant la matière de base est riche et malléable. Sa modernité n'a pas pris une ride et à chaque écoute, on peut y trouver de nouvelles saveurs.

Il est temps pour notre collectif de proposer sa vision multicolore et chromatique de cette musique stupéfiante et incroyablement plurielle.

Anytime is Monktime ! »

Christian Graf est le soucieux du nouveau projet MISTERIOSO du Fanfareduloup Orchestra et l'auteur du texte de présentation ci-dessus.

Je lui ai donné rendez-vous salle 23 au 10, rue des Alpes. C'est toujours un plaisir de converser avec Christian Graf; cet homme en connaît un rayon sur le jazz, et pas que. Il a toujours quelque chose à partager, qui fait plaisir et qui instruit. Et pour ne pas être totalement en reste, je me suis préparé avant notre rencontre, notamment en lisant l'ouvrage de Laurent de Wilde, *Monk* ⁽¹⁾, plus que recommandable si vous ne l'avez pas encore lu.

D'abord, un petit éclaircissement: le texte de présentation du concert du Fanfareduloup Orchestra compare Thelonious Monk au Hollandais volant. Pour le coup, je ne vois pas le rapport entre Monk et des marins bataves – le *Hollandais volant* fait référence aux exploits d'un capitaine hollandais du XVIIe siècle avec son navire qui reliait l'Europe à l'Asie en trois mois seulement. Un exploit naval prétendument assisté par une puissance diabolique. Corps et biens disparus, le navire du Hollandais volant devint vaisseau fantôme et la légende voulut que le croiser fût de funeste présage. Le Fanfareduloup Orchestra envisage-t-il une relecture up tempo du répertoire de Monk ⁽²⁾? Ou alors est-ce une allusion au caractère potentiellement périlleux d'accoster pareil répertoire pour les arrangeurs et les solistes du Fanfareduloup Orchestra?

Rien de tout cela. Le *Hollandais volant*, dicit Christian Graf, c'est d'abord une référence à l'enregistrement de Monk, où on le voit avec casque et lunettes d'aviateur aux commandes d'un improbable aéroplane ⁽³⁾ et un clin d'œil au label *Flying Dutchman* (mais Monk n'a jamais enregistré sur le label de Bob Thiele, ndlr). même temps très simple et très compliqué.

Il existe deux fameuses versions big band enregistrées live par le trio de Monk augmenté de six souffleurs, le

tout arrangé par Hall Overton. La critique de l'époque n'a dans un premier temps pas compris grand-chose à cet orchestre ⁽⁴⁾. « Le génie d'Overton aura été de faire plier tout un ensemble sous une conception pianistique » recopiant « verbatim les accords de Monk » ^(1 page 249). Le succès viendra en 1963 après le changement de sonorité apporté au big band – le tout tiré vers le haut notamment par le remplacement du tuba par Steve Lacy au saxophone soprano ⁽⁵⁾. Et les maisons de disques encourageront à réenregistrer en big band avec Oliver Nelson aux arrangements ⁽⁶⁾, une version de la musique de Monk que Laurent de Wilde qualifie de « patine californienne du plus bel effet » ^(1 page 276). Raté donc. Vous pouvez vous contenter des propos de Laurent de Wilde, ou de vérifier par vous-mêmes le résultat « qui on s'en doute est incroyablement kitsch » ^(1 page 277). Quid de la version Fanfareduloup Orchestra?

« Monk a été ma porte d'entrée dans le jazz, nous explique Christian Graf. Cet univers m'a été tout de suite limpide à l'écoute. Ce n'est que bien plus tard que je me suis rendu compte de la complexité et du caractère ardu de réinter-



préter la musique de Monk. Mais en même temps, c'est une musique accessible à tous; elle a tellement de niveaux de lecture différents qu'elle permet une réappropriation personnelle. C'est ainsi que je me suis dit qu'il serait intéressant d'entendre Monk par le Fanfareduloup Orchestra, collectif dont les membres viennent justement d'horizons tellement différents. Il y a des thèmes de Monk qui sont extrêmement difficiles à jouer. Mais nombre de ses compositions, trop de Monk nuit à Monk! ont une plasticité telle qu'on peut toujours trouver un angle d'approche pour y proposer une relecture personnelle. Monk, je pense, peut être joué de façon iconoclaste. »

On l'aura compris, il n'y a bien entendu pas lieu de penser à une relecture à la lettre avec le Fanfareduloup Orchestra. Vous pourrez donc vous rendre à l'Alhambra sans risque d'y entendre un travail scolaire, mais assurément y apprécier les couleurs apportées par Steve Berthet ou Christophe Lacy. Ce ne sont pas moins de neuf musiciens du Fanfareduloup Orchestra qui se sont pris au jeu de l'arrangement avec Thelonious Monk comme dénominateur commun. Voilà pourquoi on aime le « jazz et autres musiques improvisées », un terreau qui permet à celui qui le cultive d'y faire pousser ce qu'il entend. C'est à l'Alhambra les jeudi 25 et vendredi 26 janvier, à 20 h 30. Et c'est Florence Melnotte qui s'occupe du piano.

Ps : pour aller plus loin, Christian Graf recommande la lecture de *Abécédaire Thelonious Monk*, de Jacques Ponzio, Editions Lenka Lente. Et surtout l'écoute de « That's the way I feel now: A tribute to Thelonious Monk » ⁽⁷⁾, double LP qui rassemble au gré de ses plages des références de la pop, du rock, du jazz comme Ed Blackwell, Steve Swallow, Carla Bley, John Zorn, Elvin Jones, Steve Lacy, Joe Jackson, Donald Fagen ou Peter Dinklage pour ne citer qu'eux. Voici la référence iconoclaste qui a conforté Christian Graf à lancer le Fanfareduloup Orchestra dans cette aventure.

Martin Wisard

Fanfareduloup Orchestra
jeudi 25 et vendredi 26 janvier 2018, 20h
à l'Alhambra, 10 rue de la Rôtisserie
1204 Genève
fanfareduloup-orchestra.ch

1 Laurent de Wilde, « Monk », Gallimard, collection Folio

2 Et ainsi de jouer les 70 compositions du maître, comme le fait le quintet « Monk's Casino », avec Alexander von Schlippenbach au piano, ndlr

3 Solo Monk, Columbia Records, 1965

4 Live au Lincoln center

5 « Thelonious Sphere Monk, Monk's dream », Columbia jazz

6 « That's the way I feel now: A tribute to Thelonious Monk », A&M Records, 1984

CONFESSIONS

Cette nouvelle rubrique dresse le portrait d'un-e musicien-ne aémérien-ne par le biais d'un questionnaire intime dans l'esprit de celui auquel Proust avait répondu avec son verbe inimitable. Et c'est Florence Melnotte qui l'inaugure : pianiste, compositrice, professeure de musique au Conservatoire populaire de musique, danse, théâtre à Genève, son jeu personnel -toucher puissant, pulsion très sûre, imagination à foison - la rapproche d'un Monk.

par Florence Melnotte



D'où sortez-vous ?

Je me demande bien d'où je sors.

Le dernier plat que vous avez cuisiné ?

Spaghettis sauce Coltrane.

Vin rouge ou vin blanc ?

Vin rouge, vin blanc, violet, pourpre, rubis, tout me convient.

Papillon de jour ou de nuit ?

Comme pianiste, compositeur, maman, professeur, cuisinière, ménagère, je suis papillon de l'aube, du jour, de la nuit, du crépuscule selon les périodes, tout comme tant de mes autres amies musiciennes.

Plutôt douche ou bain ?

Douche chez moi, bain à l'hôtel.

Que défendriez-vous becs et ongles ?

Ma fille (mais elle se défend très bien toute seule), et mon piano.

Le meilleur concert de votre vie ?

La notion de meilleur et de pire en musique et dans l'art n'a pas n'a pas vraiment de sens pour moi. Je me souviens toutefois de deux concerts extraordinaires vus avec mon frère quand nous habitions Paris, David Lee Roth au théâtre Mogador en 1978, avec la phénoménale énergie de Van Halen et du rock dans cette magnifique salle parisienne ; et Ornette Coleman Double Quartet, dans une salle parisienne également, la toute première fois que je suis tombée amoureuse de la dissonance.

Et le pire ?

Dans les pires moments de musiques, il y parfois des choses étonnantes, et vice et versa.

La musique qui vous a donné envie d'en faire ?

Ma rencontre avec le piano.

Vos rituels avant et après concert ?

Avant j'ai le trac, alors je travaille ma respiration ; après, je fais la fête et là je travaille à rigoler.

Quels musiciens ont pour vous valeur de maîtres ?

Il y en a beaucoup trop ! Mes valeurs maîtresses au quotidien sont le blues, l'imaginaire et le son.

Qu'est-ce qui ou qui vous vole votre premier sourire le matin ?

Je ne peux pas vous le dire.

Une odeur qui vous rappelle votre enfance ?

Les odeurs de forêt, de feu, les champignons, la mousse, l'odeur des saisons.

La question à laquelle vous auriez aimé répondre ?

J'aurais aimé qu'on me demande de quoi je parlais dans le *Viva* : de Geri Allen, notre magnifique pianiste venue plusieurs fois jouer à l'AMR, qui est décédée le 27 juin 2017 à tout juste soixante ans. Je voudrais rappeler qu'elle a influencé un très grand nombre de pianistes aux USA (Graig Taiborn) et dans le monde entier, je voudrais que l'on continue à parler d'elle, qu'elle continue à exister.

Et demain ?

Prochainement, je vais terminer l'édition de l'enregistrement réalisé avec le trio OOGUI (Sylvain Fournier, Vinz Vonlanthen et moi-même), notre premier disque. Et je suis presque au bout de l'arrangement de Friday the 13th (Monk) que je jouerai avec le Fanfareduloup Orchestra le 26 janvier 2018 à l'Alhambra. Et puis je vais partir en Afrique du Sud avec le groupe de Florence Chitacumbi Réunion en mars 2018, encore à confirmer. Je vais aussi enregistrer fin 2018 en piano solo, une suite à mon précédent album solo Whynotmelnotte. Un jour de ces jours, je partirai en vacances.



Salut Pierre,

*Peu de monde te connaissait
à l'AMR, mais tu nous
connaissais bien.*

*Il y a plus de vingt ans, lors de la Fête de la rue de
Berne, (que l'AMR organisait, fin juin, juste
avant les Cropettes) tu avais été engagé par Fran-
çois Jacquet comme aide-comptable,
pour le suivi des pubs du viva la musica et le bou-
clement comptable.*

*Un an après le décès de François Jacquet, en
1997, j'effectuais, avec toi, le premier bouclement
comptable comme administrateur.*

*Dix-neuf exercices plus tard, certains moments
restent dans ma mémoire.*

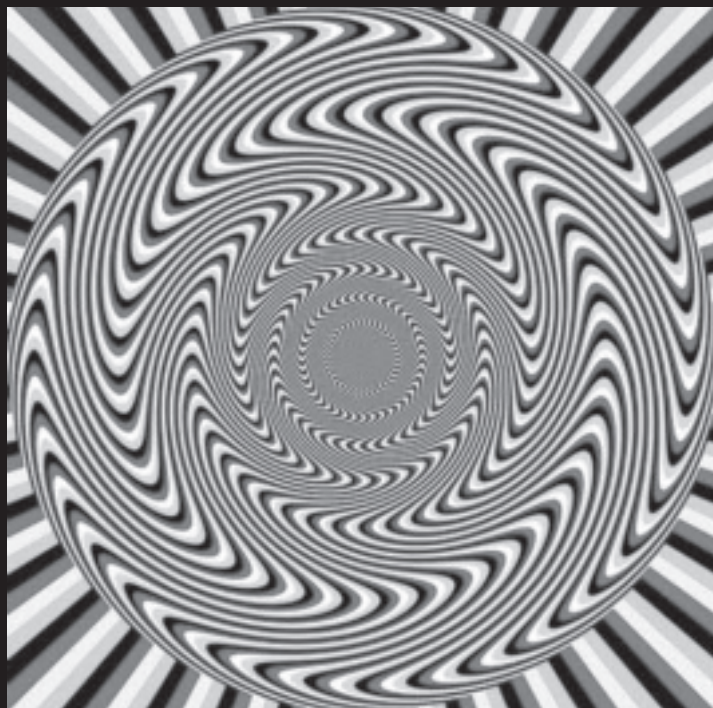
*Des longs week-ends passés à réconcilier les
comptes, voir apparaître peu à peu le résultat
final mais aussi les empoignades avec Nelson, qui
n'avait pas la même approche que nous sur la
comptabilité des ateliers...*

*Ton décès le vendredi 24 novembre 2017, suite à
une longue maladie comme on dit, m'a pris de
court et je tenais à te rendre hommage.*

*Tes conseils, ton regard extérieur et ta rigueur
m'ont beaucoup apporté.*

François Tschumy

Pierre Schmidiger



plus d'images de pierre ici... <http://www.imagine.caz.ch>

VENTS DU MIDI

VENTE,
RÉPARATION,
LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

DISCO CLUB

JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRÉSIL
SALSA
REGGAE
ETHNO

22 RUE DES TERREUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

HAUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ÉTUDE SYSTÈMES
AUDIO NUMÉRIQUE
ÉQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur **DIGIDESIGN pro**
à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

SERVETTE 92
Votre partenaire
de qualité
MUSIC

Grande sélection
d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion
Service de locations et
réparations
Atelier de lutherie,
guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,
10, rue des Alpes, 1201 Genève

nous vous ferons parvenir
un bulletin de versement
pour le montant
de la cotisation
(50 francs, soutien 80 francs)

...soutenez nos activités
(concerts au sud des alpes,
festival de jazz et festival
des cropettes, ateliers,
stages) en devenant
membre de l'AMR:
vous serez tenus au courant
de nos activités en recevant
vivalamusica tous les mois et
vous bénéficierez
de réductions appréciables
aux concerts organisés
par l'AMR

d'ici et d'ailleurs

accedgd Jacques Mühlethaler

Gysler|Perez|Nick

Mountain Walk

En chair et en os, peaux, touches et cordes, le trio Gysler|Perez|Nick se produisait au Sud des Alpes le 1er décembre passé, du moins on l'espère puisque ces lignes ont été écrites avant ce concert ! On peut d'ailleurs entendre la musique ici gravée comme un apéritif à en découvrir plus en live afin de se faire encore mieux surprendre. D'une interview publiée sur le site du pianiste, on retiendra en effet qu'Evaristo Perez se déclare grand libertaire de la musique. L'improvisation est sa plus grande passion, les compositions ne surgissant qu'au hasard. Et d'en déduire que le trio représente sa formule de prédilection. Un goût de l'improvisation mais aussi de la rencontre et du partage puisque Perez ne se présente pas comme un leader et que ses complices sont loin du seul statut d'accompagnateur. Avec Cédric Gysler, bassiste qu'on découvre lui aussi compositeur hormis ses talents d'instrumentiste et Raphaël Nick, batteur de charme, le postulat de ne mettre personne en avant donne un bon résultat. À preuve, le titre « Smog », signé des trois membres, fonctionne à merveille. En commençant par « Fissures », le groupe choisit d'emblée la voie escarpée. Il aurait pu prendre par exemple le chemin plus évident de « N.T. » ou de la mélodie charmeuse de « A Little Taste of Honey ». Mais le choix est bien de maintenir l'oreille en alerte tout au long de cette « Balade en montagne » au cours de laquelle on découvre des paysages splendides comme le solo de batterie d'un Raphaël Nick inspiré sur « Tell Me A Bed Time Story » d'Herbie Hancock.

Cédric Gysler, contrebasse
Evaristo Pérez, piano
Raphael Nick, batterie

Yu Sun

Pour faire la fête, se faire plaisir ou ne rien faire du tout en écoutant de la musique venue de Macédoine, du Kosovo ou de Serbie arrangée façon pointe ouest du Léman, le groupe Yu Sun publie un CD roboratif. Emmenée par la pianiste Katarina Knezevic, voici une tentative de marier au jazz non seulement des morceaux traditionnels mais également le rock d'ex-Yougoslavie des années 1970-80. On découvre donc (merci le web !) Radomir Mihajlovic-Tocak, guitariste-héros à situer entre David Gilmour et Robin Trower, cofondateur du groupe Smak. Raison pour laquelle probablement Yu Sun orne-t-il d'un solo de guitare aux effets d'époque son emprunt à cette figure de la scène rock de Serbie, le titre « Dairé ». Autre surprise, l'actualité du jazz-rocker Nikola-Kokan Dimusevski, auquel ce CD doit « Devetka », avec des sons de claviers purement eighties. Plus ancien, Saban Bajramovic, le « Frank Sinatra des Roms », offre la belle mélodie « Ancho Becho ». Mais retour au jazz via les apparitions de l'invité Manuel Gesseney, qu'on connaît dans d'autres contextes comme un improvisateur averti et fort inventif. Il intervient brillamment deux fois sur cet album bien conçu si l'on excepte le choix de l'enregistrement quand même un peu brut de la batterie. Mais ce n'est que brouille comparé à l'ensemble de cette joyeuse invitation non seulement à la découverte d'une musique d'ailleurs mais aussi à bien bouger, avec des musiciennes-musiciens dotés-e-s d'une bonne pêche. Au Sud des Alpes en février.

Katarina Knezevic, piano, fender rhodes, claviers, compositions, arrangements
Mauricio Salamanca, saxophones
Manuel Gesseney, saxophones
Andrei Pervikov, guitare
Delmis Aguilera, basse
Srdan Ivanovic, batterie
Carlos Acevedo, percussions latino

Nu Band

Live in Geneva

À les lire sur la pochette du disque, il n'y a pas place plus agréable pour créer de la musique que l'AMR, entre « good sound », « great backline » et « staff that does a fantastic job ». Parfaitement. Ne craignons pas l'éloge. D'autant que le compliment ne vient pas de n'importe qui. Enregistrement sur scène début 2016 à l'AMR pour ces monstres du jazz contemporain à la musique affûtée comme une anche. Qui ne sortent pas de nulle-part et sont partis très tôt. Aux saxes Mark Whitecage, dont on peut au hasard citer la collaboration avec Anthony Braxton ou Jeanne Lee. Pas en reste non plus côté célébrités pour le contrebassiste Joe Fonda, de toutes les avant-gardes, vu avec Han Bennink ou Carla Bley. Quant au batteur Lou Grassi, il définit lui-même son parcours comme étant « from Ragtime to No-Time ». Enfin, dernier arrivé à bord de ce vénérable vaisseau, le docteur ès trompette Thomas Heberer, en remplacement de son prédécesseur Roy Campbell, décédé en 2014. En hommage à ce dernier, parmi les cinq pièces de cet album, Heberer propose un foisonnant « On for Roy ». Précédé de « Lunch for the Paraoh », dialogue dont les échanges s'enchaînent sur tous les tons, de la colère à l'éclat de rire, en passant par l'ironie, la raillerie, la moquerie. Mais qui finit par... groover. « Little Piece » enchaîne les morceaux de bravoure de Whitecage puis de Heberer, lequel nous gratifie ici de quelques minutes de trompette en respiration circulaire. Mais il n'est pas le seul à montrer son souffle : le band entier se lance ensuite sur un tempo grisant dans un « 5 O'clock Follies » avant de conclure, concentré dans l'intro de « Read This », un final qui se poursuit en montagnes russes.

Thomas Heberer, trumpet
Mark Whitecage, alto sax & half-horn
Joe Fonda, bass & flute
Lou Grassi, drums & percussion



37^e AMR JAZZ FESTIVAL

DU 27 FÉVRIER AU 4 MARS 2018

MARDI 27.02 ACOUSTIC NIGHT!
THOMAS FLORIN SOLO
HAN BENNINK SOLO
CHRISTIAN WALLUMRÖD
ENSEMBLE

MERCREDI 28.02
NICOLAS MASSON PARALLELS
SOWETO KINCH

JEUDI 1.03
WHO TRIO
ESKELIN/WEBER/GRIENER
VENDREDI 2.03
MAURILE MAGNONI ACOUSTIC QUARTET
DOMINIQUE PIFARÉLY QUARTET

SAMEDI 3.03
VIP
FIRE! ORCHESTRA-ARRIVAL!

DIMANCHE 4.03
PHONO
MEDUSA BEATS

WWW.AMR-GENEVE.CH

AMR SUD DES ALPES
RUE DES ALPES 10, 1201 GENEVE